Juliette & Victor
rt de Vivre franco-belge

SPÉCIAL 10 ANS !

Immobilier
Notre supplément de 80 pages

Rendez-vous belges
Festivals, expos... votre agenda de l'été

Racines
Hergé, Tintin et leur musée

Découverte
LA « CÔTE BELGE » D'OSTENDE À LA ZÉLANDE

SONDAGE

Ce que les Belges pensent des Français...

JV fête ses 10 ans et revient sur une décennie d'amitié franco-belge

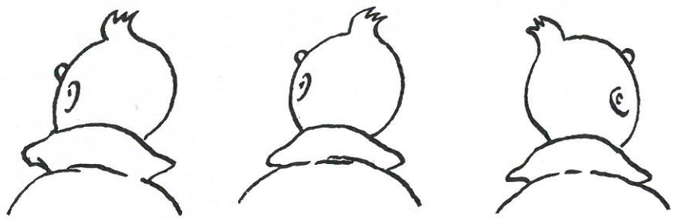
Été 2017 - 6 €
www.jvmagazine.be

Au pays *d'Hergé*

Considéré comme le père de la bande dessinée européenne, Hergé est probablement l'un des artistes belges les plus célèbres. Retour sur un parcours hors du commun, et sur un univers qui enchante petits et grands depuis près d'un siècle.

TEXTE JULIE GALAND PHOTOS MATHIEU RIDELLE

© MUSÉE HERGÉ / DR



Né à Bruxelles en 1907 dans une famille modeste, Georges Remi signe ses dessins du pseudonyme Hergé (RG), ses initiales inversées, dès 1924. Engagé l'année suivante comme employé au quotidien *Le XX^e Siècle*, il y est chargé de créer un supplément pour les jeunes, *le Petit Vingtième*, dont le premier numéro paraît en 1928. C'est dans ces pages que Tintin et Milou naissent, quelques mois plus tard, le 10 janvier 1929. Suivront les deux petits gamins bruxellois *Quick et Flupke* en 1930, *Popol et Virginie au pays des Lapinous* en 1934 et *Les aventures de Jo, Zette et Jocko* en 1935, créées pour l'hebdomadaire français *Cœurs Vaillants*.

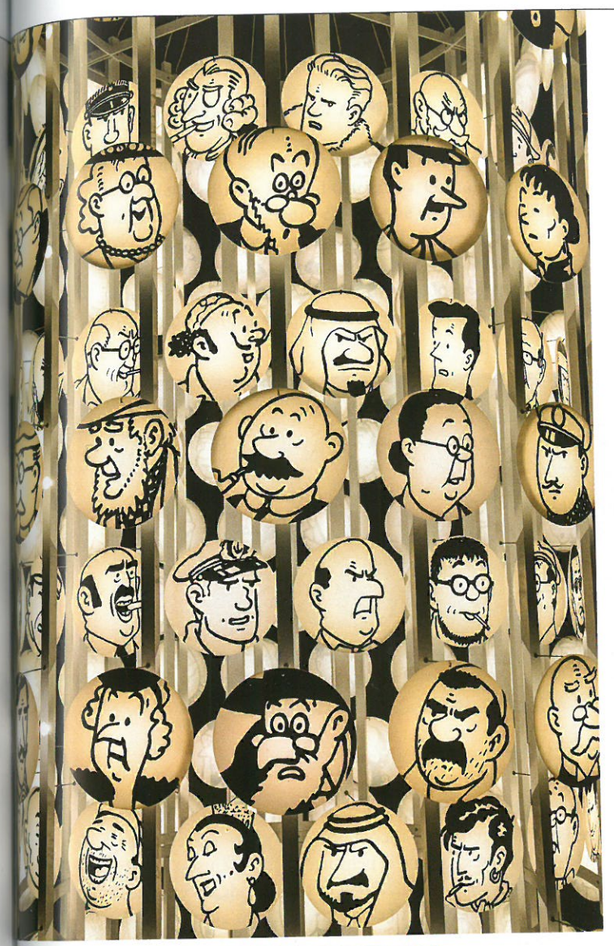
Genèse d'un génie

Si les premières planches d'Hergé revêtent une certaine naïveté chargée de préjugés, le dessinateur ne tarde pas à se « professionnaliser » suite à une rencontre décisive : celle de Tchang, un étudiant chinois qui l'aide sur *Le Lotus Bleu*, élargit sa vision du monde et le convainc de mieux construire ses histoires, d'éviter les personnages trop stéréotypés et de mieux se documenter. La même année, la maison Casterman devient l'éditeur des albums de Tintin.

L'invasion allemande ayant mis fin au *XX^e Siècle*, Hergé publie Tintin dans le quotidien *Le Soir*, contrôlé par l'occupant. Cette activité entachera sa réputation et lui vaudra d'être accusé de collaboration. Néanmoins, c'est un ancien résistant, Raymond Leblanc, qui le remet en selle en lançant le journal *Tintin* en 1946.

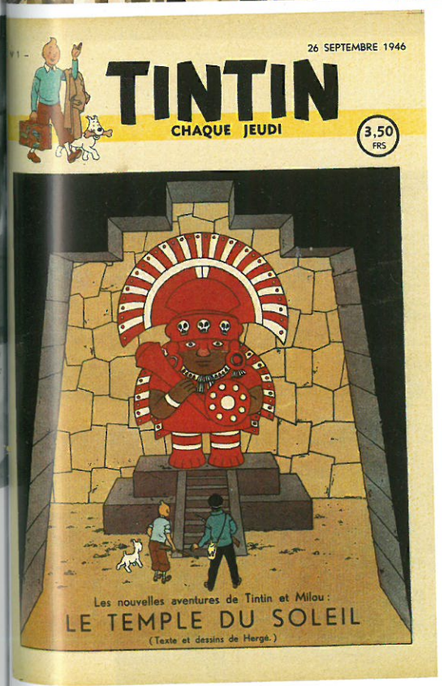
Féru de sciences et perfectionniste à l'extrême, Hergé fonde les Studios Hergé en 1950 pour accomplir son projet le plus ambitieux, *On a marché sur la Lune*. Il y collabore notamment avec Edgar P. Jacobs et Bob de Moor, qui s'imposeront à leur tour comme de brillants créateurs de BD, tandis que Tintin acquiert une renommée internationale.

En 1958, traversant une crise personnelle, Hergé se consacre à *Tintin au Tibet*, qui peut être lu comme un livre sur la fidélité. Si son rythme de travail ralentit à partir de 1960, Hergé en profite pour enrichir son univers en se passionnant pour l'art moderne, et commence enfin à voyager, en compagnie de sa nouvelle compagne, Fanny Vlamynck, qu'il épousera en 1977.



Galerie de portraits peuplant l'univers de Tintin, sur un lustre monumental du musée Hergé. Ci-contre : **premier numéro du journal *Tintin*, paru en 1946.**

Durant de nombreuses années, Hergé se consacre seul à la réalisation des aventures de Tintin, né dans les pages du *Petit Vingtième*, 25 ans avant la fondation des Studios Hergé.



© MUSÉE HERGÉ

Père de la BD européenne

Hergé est l'un des premiers auteurs francophones à reprendre le style américain de la bande dessinée à bulles, ce qui lui vaut d'être souvent considéré comme « le père de la bande dessinée européenne ».

Si *Les aventures de Totor*, en 1926, ne sont pas encore une « vraie » BD mais plutôt une histoire écrite et illustrée avec quelques points d'exclamation ou d'interrogation, il développe avec ce personnage plusieurs procédés graphiques innovants, tels que l'onomatopée, le phylactère, le pictogramme et autres enchaînements de vignettes. Il introduit également les idées de mouvements et de bruits par certains signes et codes, contribuant à rendre ses histoires vivantes et dynamiques.

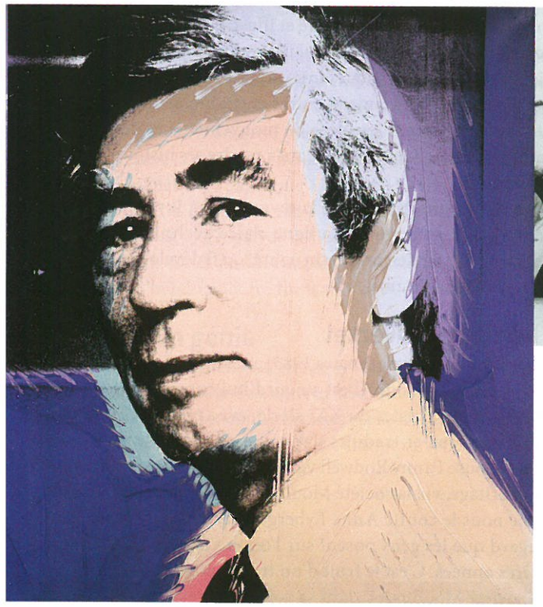
Devenu directeur artistique de la revue *Tintin*, il y impose dès les années 50 son style propre, la ligne claire, technique graphique exigeante consistant en un dessin épuré, qu'il développe et reprend à travers tous ses albums.

Un héritage universel

Georges Remi s'éteint le 3 mars 1983, mais Tintin n'a pas fini d'enchanter petits et grands. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands artistes du XX^e siècle, avec près de 250 millions d'albums vendus et traduits dans une centaine de langues. Sa seconde épouse Fanny Rodwell veille aujourd'hui à la préservation de son héritage, via la société Moulinsart et les Studios Hergé.

Comme nous le confie Anne Eyberg, directrice du musée Hergé, « le regard que les gens posent sur l'œuvre d'Hergé a changé ces dernières années. C'est le fruit d'un travail plus global, déjà mené par la société Moulinsart, dans sa volonté de respect de l'image de Tintin et des droits d'auteurs qui y sont associés. Les Studios Hergé ont aussi fait beaucoup pour la mise en valeur de l'œuvre, par de nombreuses expositions organisées en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas, à Barcelone, ainsi qu'à l'expo permanente "Les secrets de Moulinsart" à Cheverny, le château qui a inspiré Hergé. » La directrice ajoute : « on a peut-être déçu les gens qui avaient une licence Tintin, que l'on a fini par supprimer dans un souci plus grand de la qualité, du graphisme et du stylisme des objets dérivés. Le film de Spielberg, les partenariats d'image non strictement commerciaux mais très qualitatifs avec la poste, etc., ont fait le reste. Le musée constitue donc plutôt l'apothéose de cette tendance. Mais le climat général vis-à-vis de la BD a aussi beaucoup évolué depuis le décès d'Hergé : à l'origine, Tintin comme toute BD s'adressait aux enfants. Mais le grand boom du 9^e art durant les années 70-80, avec des éditeurs et auteurs s'adressant aussi aux adultes, le regard que l'étranger porte sur notre patrimoine en la matière, ainsi que l'ouverture du Centre Belge de la Bande dessinée, reflètent cette évolution. Aujourd'hui, l'œuvre d'Hergé est donc considérée comme de l'art à part entière. »

Hergé en quelques cases insoupçonnées...

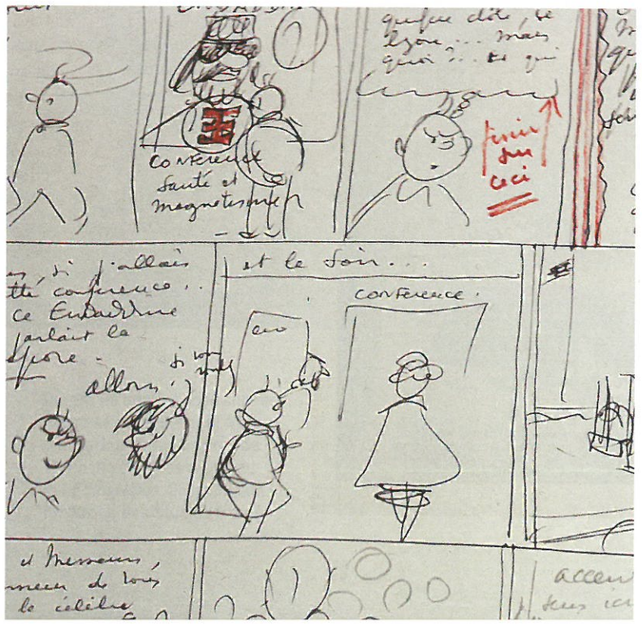


HERGÉ ET L'ART

S'il considère la BD comme son « unique moyen d'expression » lui permettant d'assouvir son « envie de raconter des histoires », Hergé s'est essayé à d'autres techniques comme la peinture abstraite, jusqu'à réaliser une trentaine de tableaux. Grand amateur d'art moderne et collectionneur averti, il fréquente les galeries et les artistes comme Andy Warhol (ci-dessus), qui lui a consacré une œuvre (ci-contre).

HERGÉ AUX ENCHÈRES

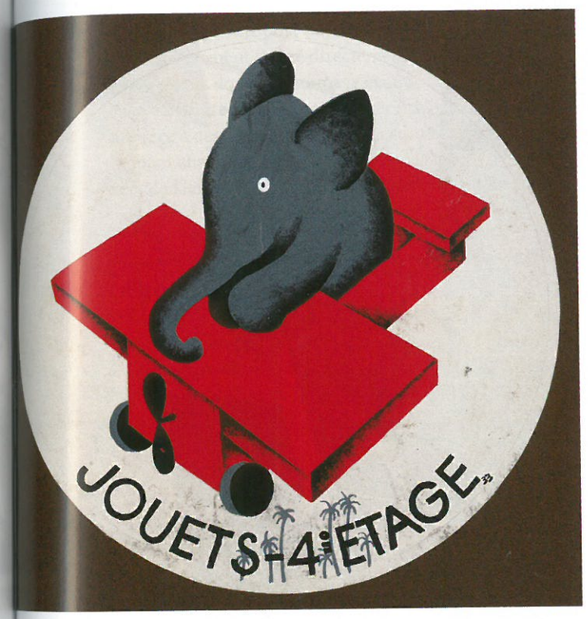
Hergé détient plusieurs records de vente pour des originaux de BD, avec quelques dessins vendus à des prix étonnants au cours des dernières années, telle cette double page de garde des albums, vendue à 2,6 millions d'euros en 2014, ou encore la couverture à la gouache de *Tintin en Amérique*, vendue à 1,3 million d'euros en 2012. À ce titre, il mérite bien sa réputation de « star des ventes aux enchères ».



© MUSÉE HERGÉ

HERGÉ ET LE SCOUTISME

Le scoutisme « à la belge » (très différent des mouvements français) est une expérience fondatrice pour Hergé, alias « Renard Curieux ». Grand souvenir de sa jeunesse, le mouvement incarne à ses yeux quelques valeurs-clés que ne renierait pas Tintin : l'ouverture sur le monde, le contact avec la nature, le respect, l'amitié et la débrouillardise. En 1926, il se consacre en tant que dessinateur amateur aux aventures de *Toto, chef de patrouille des Hannetons*, publiées dans une revue scoute. L'indianisme, ce courant inspiré des indiens d'Amérique du nord qui traversa le scoutisme, influença aussi Hergé, qui conservera une fascination mêlée de respect pour les peuples premiers.



HERGÉ ET LA PUBLICITÉ

Durant les années 30, Hergé se consacre également à l'illustration, au lettrage et à la création publicitaire. Cette production longtemps restée inconnue du grand public témoigne d'une virtuosité graphique qui lui servira à assurer un impact visuel maximal aux couvertures de Tintin. Le succès de ce dernier finit par convaincre Hergé de renoncer à cette activité, mais il conservera un intérêt assez marqué pour la publicité.

HERGÉ AU PAYS DES « BRUSSELEIRS »

Si Hergé est Bruxellois pur jus, nul doute que Tintin l'est aussi. Et lorsque les aventures de ce dernier ne le mènent pas aux quatre coins du monde, sa ville d'origine apparaît souvent en filigrane : Parc de Bruxelles et Palais Royal dans *Le Sceptre d'Ottokar*, Gare du Nord dans *Tintin au pays des Soviets*, Théâtre de la Monnaie et Hôtel Métropole dans *Les Sept boules de cristal*, sans oublier le marché au puces de la place du Jeu de Balle, où Tintin découvre la maquette d'un trois-mâts dans *Le Secret de la Licorne*. Avant de déménager au château de Moulinsart, Tintin habite d'ailleurs une rue située au n° 26 de la rue du Labrador, inspirée de la maison de la grand-mère de Hergé, sise au 26 de la rue Terre-Neuve. Plus insoupçonné, le Brusseleir, ce patois bruxellois, a servi de base à Hergé pour la création de langues imaginaires comme le syldave et l'arumbaya. Ainsi, la capitale du Khemed, Wadesdah, est une déformation du marollien « Wa des da », qui signifie « c'est quoi ça ? » Aujourd'hui, Bruxelles ne manque pas de rendre hommage à ces nombreuses références, comme avec les fresques qui ornent certaines gares et stations de métro (Stockel, Midi ou Luxembourg).

Tenté par un petit pélerinage thématique sur les traces de Tintin et de son créateur ?

Voici quelques adresses-clés « en vrac » :

- La maison natale d'Hergé. *25 rue Cranz à Etterbeek.*
- Le Building Tintin, qui abrita les Editions du Lombard, classé monument historique. *Place Bara, 1000 Bruxelles, (près de la gare du Midi).*
- La maison d'Hergé (1939 et 1953). *17 avenue Delleur à Boitsfort.* Non loin de là, une villa 1900 a servi de modèle à celle du professeur Hippolyte Bergamotte dans *Les Sept boules de cristal.*
- La statue de Tintin au Centre culturel d'Uccle.
- La tombe d'Hergé, au cimetière du Dieweg à Uccle.
- Les rues de Bruxelles accueillent plusieurs fresques reprenant des personnages d'Hergé tels que Tintin, Milou et le capitaine Haddock *(rue de l'Etuve, près de la Grand-Place)* ou encore Quick et Flupke, ces deux « ketjes » bruxellois placés au coin de la rue Haute et de la rue des Capucins, dans le quartier des Marolles qui leur convient si bien.
- N'oubliez pas d'aller visiter la section dédiée à Hergé au Centre Belge de la Bande Dessinée, abrité dans un magnifique édifice Art nouveau conçu par Victor Horta. *20 rue des Sables, 1000 Bruxelles, tél : 02 219 19 80, site : cbbd.be.*
- Et pourquoi pas un parcours Tintin avec guide ? Cette visite de 2h30 démarre à la Gare du Midi et se termine à la Grand-Place. À réserver minimum 2 semaines à l'avance : *02 219 19 80, visit@cbbd.be. 130 € par groupe de 25 personnes max.*

Le musée Hergé

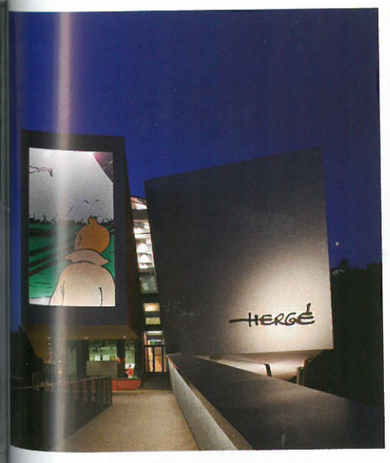
Ouvert en juin 2009, le musée Hergé de Louvain-la-Neuve concrétise l'un des rêves les plus ambitieux d'Hergé et de sa seconde épouse. L'architecte français Christian de Portzamparc – un nom digne d'un personnage de Tintin – fut engagé pour traduire à travers la conception des surfaces et des volumes la dimension graphique de l'œuvre de Hergé. Le résultat est assez unique : conçu comme un prisme posé dans un espace très vert, le musée présente un aménagement coloré directement inspiré de l'univers de Tintin : baies vitrées dont le découpage évoque des cases et vignettes de BD, cage d'ascenseur rappelant la fusée lunaire en damier noir et blanc, arrimée à des passerelles donnant sur chacune des salles, qui développent chacune différents aspects de la vie, de l'œuvre et de l'univers de Hergé et de son célèbre reporter en culottes de golf.

En pratique
Y aller : à 30 minutes de Bruxelles en voiture (parking payant Grand-Place ou Charlemagne). En train, à 400m de la gare de Louvain-la-Neuve.
26 rue du Labrador, 1348 Louvain-la-Neuve. Tél : 010 488 413, site : museeherge.be.

Rencontre avec Anne Eyberg
directrice du musée Hergé

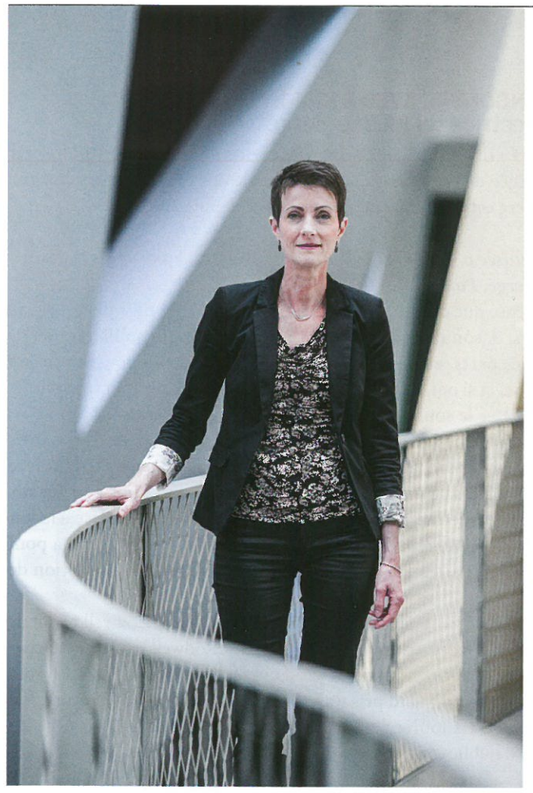
Entrée il y a près de 20 ans au service de la société Moulinsart, chargée de l'exploitation commerciale de l'œuvre d'Hergé, Anne Eyberg est directrice du musée Hergé depuis 2016.

Le musée a vu le jour en 2009, soit près de 25 ans après le décès d'Hergé. Pourquoi si tard ?
Je pense que c'est un concours de circonstances, dû à plusieurs facteurs. À son décès, l'épouse d'Hergé a reçu des sollicitations de toutes parts, et la grande question fut : allait-on poursuivre son œuvre, et si oui, de quelle manière ? Le premier objectif fut donc de respecter le souhait d'Hergé, qui affirmait souvent : "Tintin c'est moi, il ne me survivra pas". Il y eut donc plusieurs décisions difficiles à prendre, à commencer par le choix de ne pas poursuivre l'Alph-art, sa dernière œuvre, restée inachevée. Mais aussi et surtout la fermeture des Studios Hergé, qui laissèrent la place à la fondation Hergé, rebaptisée aujourd'hui Studio Hergé, et qui a pour première mission la conservation, l'archivage et la promotion de son œuvre.
Mais cela faisait plusieurs années déjà que Fanny Rodwell rêvait de créer un musée. Fanny et son époux Nick Rodwell sont très attachés à l'humain et à l'histoire, la vie, l'œuvre, les collaborateurs d'Hergé. Ils ont donc d'abord pris un vrai temps de réflexion, pour préciser le projet, s'entourer des bonnes personnes, etc. Et puis vis-à-vis du grand public et de la presse, il a aussi fallu clarifier et justifier le fait qu'il s'agissait bien du musée Hergé et non du musée Tintin, ce qui est un malentendu encore fréquent.



© MUSÉE HERGÉ / N. BOREL

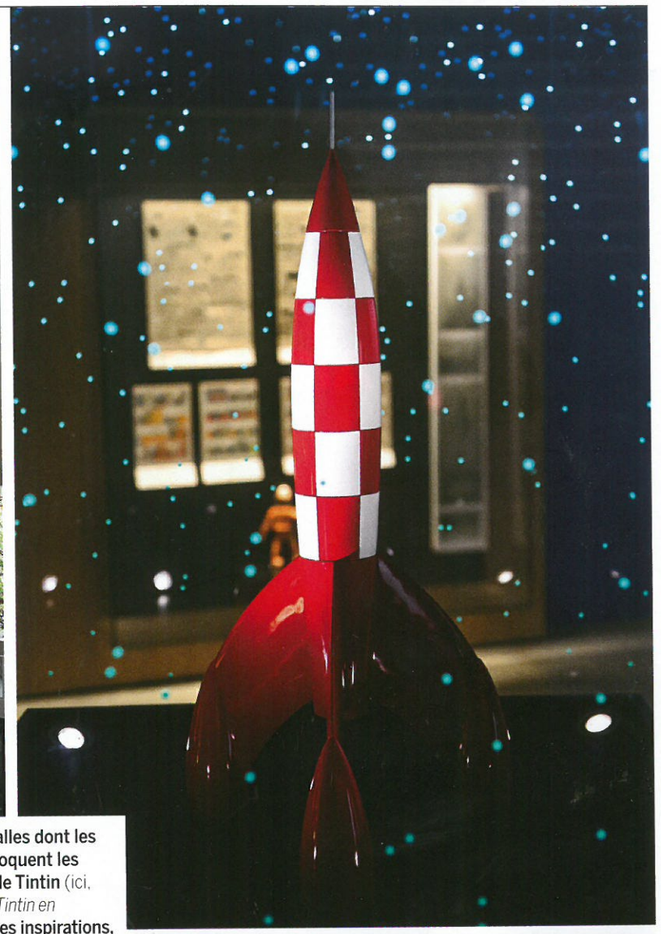
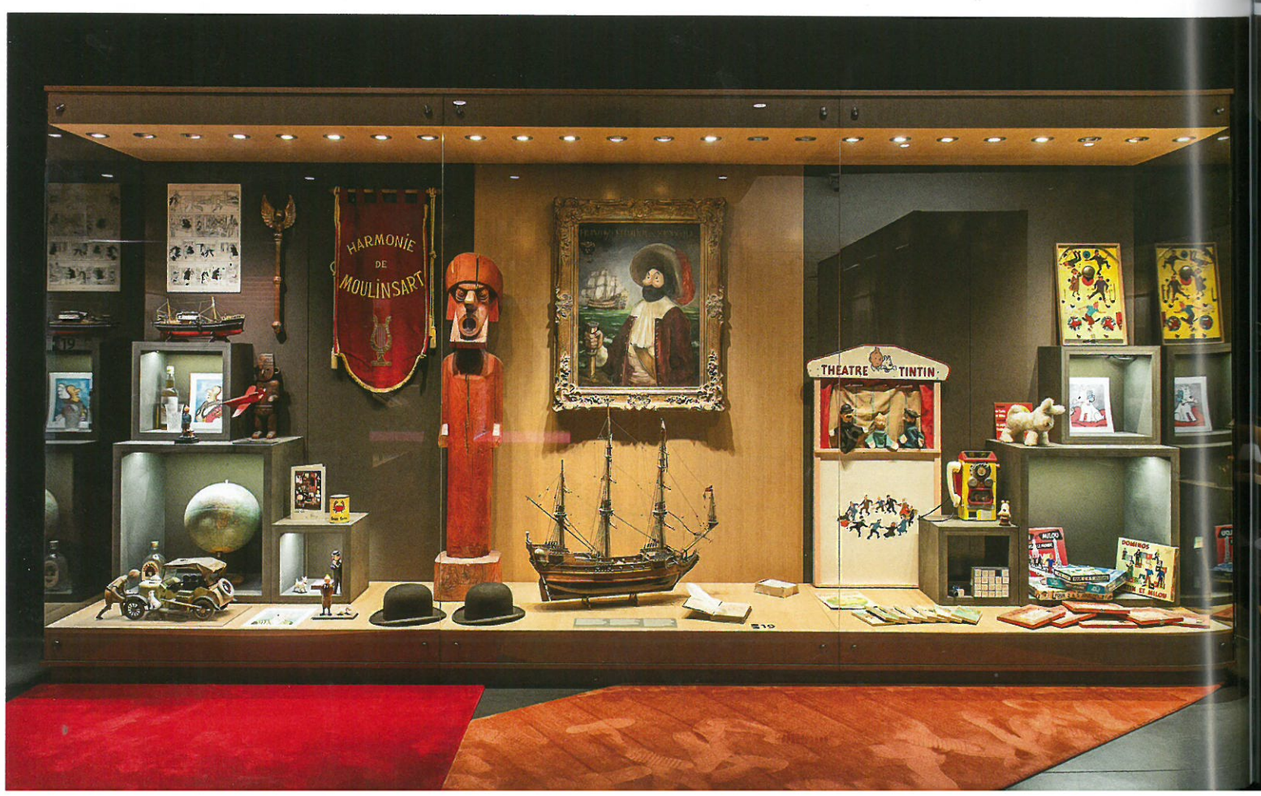
L'architecture du musée Hergé restitue le graphisme et les motifs traversant l'œuvre du dessinateur. Ci-contre : **maquette du requin sous-marin de l'album *Le trésor de Rackham le rouge*.**



Pourquoi à Louvain-la-Neuve?
L'intention initiale de Fanny Rodwell était de créer le musée à Bruxelles. Mais elle voulait pouvoir construire dans un lieu verdoyant, avec lequel un dialogue s'établirait entre l'intérieur et l'extérieur, ce qui rendait la tâche ardue. Apprenant que Fanny ne trouvait pas de lieu, la ville de Louvain-la-Neuve lui a proposé ce terrain, tout à fait adapté. D'autant qu'Hergé avait une maison proche d'ici, à Céroux-Mousty, une résidence secondaire qui était devenue son havre de paix pour travailler au calme.

Quel accueil le public a-t-il réservé au musée ?
La grande majorité des visiteurs sont ravis, une fois comprise l'idée qu'il s'agit d'un musée dédié à Hergé et non à Tintin. Aujourd'hui, avec nos 80.000 visiteurs par an, je pense pouvoir dire que le succès est au rendez-vous.

Quels sont vos nouveaux projets et défis ?
Nous faisons un gros travail en ce moment pour mieux comprendre les touristes chinois et adapter notre offre à celui-ci. En effet, c'est un public très particulier et de plus en plus important, qui visite l'Europe en quelques jours et notre musée en un quart d'heure ! Ce sentiment d'urgence les pousse à ne pas respecter l'ordre de visite, à s'éparpiller et à vouloir prendre un maximum de photos. Nous avons donc revu notre politique initiale en autorisant désormais les prises de vue, rendues moins nuisibles par ailleurs grâce aux nouvelles technologies sans flash. ■



Dans des salles dont les volumes évoquent les aventures de Tintin (ici, building de *Tintin en Amérique*)**, les inspirations, produits dérivés et planches originales reconstituent l'univers du petit reporter.**